

ETC



Les « relèves »

Isabelle Lelarge

Number 36, December 1996, January–February 1997

La « relève » 1

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (1996). Les « relèves ». *ETC*, (36), 4–7.

ÉDITORIAL

LES « RELÈVES »



PHOTO : PIERRE CHARRIER

Agnès Fortin, *Trois fois...bercera...*(détail), 1995. Berceau de métal motorisé, sérigraphies sur voile blanc, détecteurs de mouvements, bande sonore de berceuses, projection vidéo; 195 x 123 x 167 cm.

Le début de ce texte s'entame par une mise au point. La « relève » c'est deux choses : 1) les moins de 35 ans pour les gouvernements et leurs critères d'admissibilité aux subventions; 2) pour les critiques d'art, commissaires, artistes... la « relève » comprend assurément les jeunes mais surtout une ouverture envers des approches nouvelles, peu importe les âges.

Pour le Musée du Québec, qui a annoncé le 6 novembre qu'il allait reprendre les activités d'acquisition de sa Collection Prêt d'œuvres d'art et qui a précisé que dorénavant « une



Nancy Larocque, *Sans titre* de la série *Fragments de mémoire*, 1996. Photographie en noir et blanc.

attention particulière serait accordée aux artistes de moins de 40 ans »¹, nous déduisons en conséquence que la relève, quant au Musée, s'étire jusqu'à un âge assez tardif. À moins que ce ne soit l'inverse et que les artistes reconnu-e-s, de 36 à 40 ans, fassent peut-être office d'ainé-e-s (surtout au-dessus de 38) ?

Par ricochet, le Regroupement des artistes en arts visuels du Québec (RAAV) a fait part de sa position dans un communiqué où il « exige que l'admissibilité au programme soit ouverte à tous les artistes », sans hésiter à employer le terme de « discrimination inacceptable » à propos du critère d'âge utilisé par le Musée dans sa politique d'acquisition. D'après le RAAV : « l'exclusion des plus de 40 ans ne met pas en perspective les diverses tendances de l'art québécois des dernières années, ni le fait évident que des artistes de tout âge puissent faire partie de la relève. »²

Les « âges », les « catégories » (les « disciplines », par exemple) se confrontent quand les fonds manquent. Pourtant, ne serait-il pas de « l'enfance de l'art » de n'imposer ni catégorie, ni limite d'âge, surtout si d'une part les artistes aînés se sentent abandonnés et qu'en général, d'autre part, plusieurs pensent que la catégorie « relève », au sens strict, est toujours favorisée ?

Quant à ETC, ce numéro 36 (ainsi que le #37 de mars 1997) célèbre cette relève « agrandie », sans la moindre restriction. Nous vous convions à la création pure (!) en ces pages, par la publication de 37 œuvres réalisées expressément pour ETC par autant d'artistes³ de la « relève », et dont la sélection a été calquée sur l'exposition *Artifice 96*. Cette exposition, on s'en souvient, fut présentée l'été dernier, dans des espaces de bureaux vacants au cœur du centre-ville de Montréal, ainsi qu'au Centre Saidye Bronfman. Son succès tient assez curieusement à la spontanéité des interventions de la part des commissaires (conception et réalisation efficaces) aussi bien que des artistes qui acceptèrent le jeu, en fait, d'une diffusion quasi éclair mais de frappe, dans le tissu urbain. Dans des lieux encore plus éphémères que gratuits ! Et sans fonds, sans rien. Ce fut sans doute un show inattendu, avec son concept monstre, avec qualité, hétérogénéité



Eugénie Robitaille, *Images vécues de l'oubli*, 1996. Photographie en noir et blanc.

et une sélection plutôt audacieuse de l'art actuel montréalais, que l'on peut qualifier de complémentaire, par les deux commissaires Marie-Michèle Cron et David Liss.

ETC a proposé à chacun-e de ces artistes de prendre possession d'une page de la revue. Pour ce premier numéro, nous présentons 15 artistes d'Artifice qui ont accepté de relever le défi du bidimensionnel, de l'infographie, ou pour le moins de la mise en page et du noir sur blanc.

Enfin, cet éditorial offre des espaces « relève » à des productions de 3 très jeunes femmes artistes: Agnès Fortin qui exposait son berceau dans une installation à Verticale⁴, ainsi que Nancy Larocque et Eugénie Robitaille qui participèrent à l'exposition Photographia des finissants et finissantes en photographie de l'Université Concordia, au Belgo, en mai 1996.

ISABELLE LELARGE

NOTES

¹ Au moment de l'impression de ce numéro, nous apprenons que la position du Musée du Québec s'est quelque peu modifiée. Selon le RAAV, le programme est ouvert à tous et une politique de préférence s'applique envers les artistes de moins de 40 ans.

² Source : Jean-Michel Sivy, RAAV, « Les artistes en arts visuels ne veulent pas de limite d'âge pour la Collection Prêt d'œuvres d'art », Montréal, 8 novembre 1996.

³ Dans ce numéro : Anne Ashton, Mario Duchesneau, Lucie Duval, Bruce Ermo, Emmanuel Galland, Yan Giguère, Nathalie Grimard, Massimo Guerrero, Shelly Low, Jacques Marchand, Céline Messier, Martha Moore, Devora Neumark, Eugénie Shinkle, Allan Switzer.

⁴ À la Galerie Verticale, à Laval, en octobre 1995.



Eugénie Robitaille, *Images vécues de l'oubli*, 1996. Photographie en noir et blanc.